

Un pamphlet anti-Tutsis sur le génocide rwandais

3 décembre 2005

Par Jean-Philippe Rémy

Depuis la mise à exécution du " crime des crimes " en 1994 au Rwanda, que sait-on, finalement, du génocide ? En dehors de la réalité brutale des massacres, trop peu de chose, à en juger par les débats féroces qui continuent de faire rage sur le sens profond de la tragédie survenue au " pays des mille collines ".

Alors que les livres sur le sujet abondent, l'enquête-fleuve de Pierre Péan propose de s'attaquer au " récit simpliste " du génocide, celui qui est supposé tracer à la craie la séparation entre camp du Bien et camp du Mal entre Tutsis et Hutus, les premiers collectivement, comme victimes, les seconds, collectivement, comme bourreaux.

Ce faisant, il enfonce à première vue une porte qui béait depuis près de dix ans. Hors des cercles extrémistes des deux bords, qui songerait à réfuter l'existence des Justes hutus, qui sauvèrent des Tutsis au péril de leur vie ? Qui songerait, parallèlement, à nier le fait que le Front patriotique rwandais (FPR), la rébellion tutsie qui avait attaqué, en 1990, le Rwanda dominé par un régime hutu, s'est rendu coupable de crimes graves contre les populations hutues ? Quatorze " enquêtes spéciales " menées par les enquêteurs du Tribunal pénal international pour le Rwanda, en Tanzanie, ont été enterrées en septembre 2002 à la suite de pressions de Kigali.

Seul ce dernier aspect intéresse Pierre Péan, en guise de preuve que l'existence d'une justice de vainqueurs cache un travestissement de la réalité des crimes. On cherchera en vain, dans cet ouvrage, des informations de base sur le coeur du génocide et, par exemple, sur l'enchaînement des décisions ayant mené l'armée et les responsables politiques hutus extrémistes à l'extermination des Tutsis et des Hutus modérés.

Dans un renversement d'interprétation, son auteur préfère s'employer à prouver que la responsabilité des massacres incombe au chef du FPR, Paul Kagamé, dont le mouvement, affirme-t-il, aurait tué plus de Hutus que le régime précédent n'avait tué de Tutsis. Le bilan de ces tueries se chiffrerait même en " millions ", dont " seulement " " 280 000 Tutsis ", hypothèse contredite par toutes les estimations, qui situent ce dernier chiffre entre 500 000 et 800 000 morts. Mais le sort des Hutus et des Tutsis, de toute évidence, n'est pas la préoccupation principale de Pierre Péan.

Sa thèse, au bout du compte, n'a pour objet que d'établir que la France et François Mitterrand ne se sont pas fourvoyés au Rwanda en accompagnant trop loin, trop longtemps, le régime de leur " ami " Habyarimana puis de ses épigones, qui allaient enfanter les " génocidaires ". Des documents édulcorent l'action du président Mitterrand, de son fils Jean-Christophe et de l'armée française. Parallèlement, Pierre Péan s'attaque au lobby européen des " enragés " qui ont soutenu le FPR : des activistes, notamment de l'association Survie ; des journalistes ou des chercheurs, les " blancs menteurs ", dont il démonte effectivement certains amalgames, extrapolations délirantes ou mensonges éhontés.

Mais quel crédit accorder à un ouvrage qui n'hésite pas à reprendre les idées et la terminologie qui prévalaient dans le Rwanda du " racisme de bon aloi " où se préparait le génocide des Tutsis, et qui, s'appuyant sur les témoignages des " premiers Européens ", décline l'ensemble des tares imputables, par essence, à tous les Tutsis, une " race " qui " compte parmi les plus menteuses sous le soleil ". Il suffirait de remplacer " le Tutsi " par " le juif " pour retrouver le style des pires pamphlets antisémites des années 1930.

Ecrit manifestement dans la hâte, Noires fureurs, blancs menteurs ne peut prétendre imposer sa version des faits tant le texte multiplie les inexactitudes et les contradictions. L'une des " sources " de Pierre Péan s'est étonnée de la désinvolture de l'enquêteur, qui a admis, " avec une belle franchise, qu'il y aurait des erreurs dans son livre, mais que là n'était pas l'important ". Et d'ajouter : " Péan se contrefout de la vérité. Ce n'est pas son champ de travail. "

Restent les détails sur l'attentat contre l'avion du président Juvénal Habyarimana, en appui au témoignage d'un " repent " , Abdul Ruzibiza, membre du commando responsable de l'attaque. Celui-ci vient de publier un livre-témoignage sur la question (Rwanda, l'histoire secrète, éditions Panama, 494 pages, 22 euros, Le Monde du 26 octobre), qui a suscité plus d'émotion à Kigali que l'enquête de Pierre Péan, obligeant James Kabarebe, le chef d'état-major, l'un des fidèles de Paul Kagamé, à haranguer ses troupes pour accuser l'ancien du Front patriotique rwandais réfugié en Norvège, ce " tire-au-flanc ", d'avoir été loin de Kigali au moment de l'attentat. Rien n'est plus faux. Un ex-responsable du FPR qui a choisi, lui, de ne pas révéler son identité en témoigne : " En 1994, à Kigali, tous les noms des membres du commando qui avaient abattu l'avion circulaient dans nos milieux. Ce n'était pas un véritable secret. Au contraire, on les célébrait comme des héros. "

NOIRES FUREURS,BLANCS MENTEURS(Rwanda 1990-1994)de Pierre PéanMille et une nuits,
544 pages, 22 €EUR